



Le journal

de la rencontre

Lundi 22 avril 2019

Le Flash Actu de 9H00



Une cérémonie extraordinaire et prometteuse pour l'avenir

Dimpulsé par Musulmans de France dès 2002, le Concours national de la mémorisation du Saint Coran continue à prédominer dans la conscience collective des musulmans de France comme le symbole d'un beau projet éducatif. Ce projet éducatif mis en œuvre par Musulmans de France vise à motiver les jeunes et les plus jeunes à l'apprentissage conforme du Saint Coran. Un apprentissage résultant d'un travail éducatif de qualité provenant des organisations et associations installées partout sur notre territoire national. Cette année, la Rencontre Annuelle des Musulmans de France a une fois de plus accueilli la remise des lauréats de la 17ème édition du Concours. Au terme d'un accueil chaleureux et mérité, les vainqueurs de cette nouvelle édition nous ont éclairés par leur sagesse et leur humilité. Nous avons assisté à une cérémonie extraordinaire ayant regroupée l'ensemble des parties de cet engagement collectif de longue durée qui fonde ce Concours. Entre les membres de la direction de Musulmans de France, les membres de l'organisation

du Concours, en partant des jurys jusqu'aux encadrants scientifiques avec la collaboration de l'Instance Européenne du Saint Coran, l'engagement collectif continue de porter ses fruits. Il n'est pas meilleur pour témoigner cette réussite que d'écouter les versets psalmodiés par nos jeunes gagnants. En plus d'avoir touché nos cœurs par leur lectures coraniques tout aussi diverses mais relevant des règles de l'art coranique, nous avons assisté à un moment d'immense cohésion dans une salle bondée et émerveillée où s'est déployé l'apaisement coranique. Ce fut aussi une cérémonie placée sous l'emblème de la concrétisation d'un travail structurel pour les organisateurs du Concours d'une part, mais aussi pour Musulmans de France. Il fut donc du devoir de chacun de remercier Dieu puis de remercier les acteurs de ce projet qui voient au fil des années les fruits de ce projet ambitieux.

Cette remise des lauréats est le dénouement d'un long effort national d'organisation, de

logistique et de sélection par les organisateurs. Ce travail honorable est à saluer car il contribue à développer des champs de célébration coranique afin de fortifier l'ambition que Musulmans de France a portée derrière ce Concours. Cette 17ème cérémonie fut aussi pour Musulmans de France la concrétisation d'un projet s'inscrivant dans la durée. En effet, l'ambition que Musulmans de France porte par ce Concours, c'est le souhait d'accompagner une jeunesse française désireuse de devenir une élite du Saint Coran. C'est au travers du témoignage poignant de notre chère frère, Abdelmonaim Boussena, que l'on perçoit structurellement les résultats de ces concours. Ayant lui-même il y a quelques années remporté ce Concours, il est aujourd'hui le symbole d'une nouvelle génération de musulmans français. Néanmoins, il n'oublie pas ce que Musulmans de France a pu apporter dans le développement du Saint Coran en France. C'est donc sur des messages d'union et d'espoir que se conclut ce Concours. L'espoir d'un avenir à construire ici-bas tous ensemble qui se concrétisera in sha Allah dans l'accès à l'Au-delà. S'achevant sur des sourires et des accolades, la cérémonie de la 17ème édition du Concours National de la Mémorisation du Saint Coran fut un moment émouvant et frissonnant dans lequel on constate une fois de plus la sensibilité de Musulmans de France à construire ensemble un avenir meilleur qui passe par les jeunes qui sont l'avenir de notre pays et de notre communauté musulmane.



Mr Nacir Kahoul
Directeur de la Rencontre

« Sachez, mes frères et sœurs que nous avons œuvré jour et nuit pendant de long mois afin de vous proposer des espaces qui, nous l'espérons, vous auront satisfaits »

Entretien avec Nacir Kahoul directeur de la RAMF

Journal de la Rencontre :

Quels sont les objectifs de la Rencontre ?

Nacir Kahoul Directeur de la RAMF :

Les objectifs de la Rencontre sont multiples et variés. Si nous devons n'en retenir qu'un de primordial, sachant que le nom est la Rencontre Annuelle des Musulmans de France, c'est de permettre aux gens de se rencontrer, d'échanger des moments fraternels, spirituels, et de découvrir les activités de la communauté dans leur globalité.

JDR: « *Les musulmans de France : un avenir à construire* », Pourquoi avoir choisi ce thème ?

DR: Les enjeux au niveau de ce thème sont très importants. L'islam de France est dans une phase très critique. Le CFCM ne remplit pas son rôle et n'obtient pas la satisfaction de la communauté musulmane. Certaines initiatives sont lancées, soit par l'État soit par des individualités...

A ce titre, nous avons considéré qu'il était important que les musulmans soient eux-mêmes acteurs de leur avenir et puissent débattre et échanger autour de cette thématique car ils sont les premiers concernés. Nous avons proposé trois sous-thèmes : lecture, organisation et responsabilité, afin d'étayer l'ensemble des axes de travail et de réflexion pour sortir de cette Rencontre avec des résultats concrets.

JDR: *Pensez-vous que le contenu proposé au sein de la rencontre répond aux attentes des visiteurs ?*

DR: Nous proposons, pendant quatre jours différents espaces : un espace commercial avec une très large variété de produits qui répondent aux besoins des musulmans, ainsi que des associations présentant leurs projets. Nous avons également mis en place des espaces à thèmes tels que

la santé, les arts et la culture, la lecture auxquels viennent s'ajouter le resto-débats, l'espace spirituel contenant des expositions (pèlerinage, coran, vie du prophète (SAW)), ainsi qu'un espace écologie. Et bien sûr, comme chaque année, vous pouvez retrouver l'incontournable et très prisé Concours du Coran.

JDR: *ouvrez-vous d'ores et déjà dresser un bilan provisoire de cette 36ème édition de la RAMF ?*

DR: Nous sommes très satisfaits par cette édition. Le public a été séduit par la diversité des espaces et du contenu proposé. Cet engouement nous invite à poursuivre cette évolution en enrichissant et en innovant toujours. Je tiens à souligner que Dieu merci, jusqu'ici nous n'avons eu à déplorer aucun incident que ce soit du côté des visiteurs ou des organisateurs.

JDR: *Quel message souhaitez-vous transmettre aux visiteurs ?*

DR: Nous sommes très heureux d'une part, de fidéliser nos participants les plus assidus ; et d'autre part, nous avons constaté une fréquentation accrue de personnes de tous horizons. Nous continuerons de donner le meilleur de nous-mêmes afin d'accueillir les visiteurs dans les conditions les plus optimales. C'est un honneur pour nous de leur proposer ce qui se fait de mieux avant, pendant et après la Rencontre.

Je m'adresse directement à chacun d'entre eux en leur disant : Sachez, mes frères et sœurs que nous avons œuvré jour et nuit pendant de long mois afin de vous proposer des espaces qui, nous l'espérons, vous auront satisfaits ».

À l'année prochaine je l'espère.

Propos recueillis par Sophia A.

Présentation de l'espace Musulmans de France

TEXTE : Ilyas Laamarti

Depuis 2017, à l'issue du mouvement « Me Too », la place et la représentation de la femme dans la société occidentale, ne cesse d'être analysée, voire corrigée si besoin est. Le stntenant dans une position d'infériorité dans de nombreuses cultures.

L'espace Musulmans de France, situé sous un chapiteau à l'extérieur, a pour objectif de

promouvoir une bonne compréhension et une pratique éclairée de l'islam.

Pour remplir cette mission, cet espace propose notamment un panel d'ouvrages à des prix plus qu'abordables pour les visiteurs, avec un accès à un grand nombre de conférences, et l'avantage d'une proximité avec les intervenants permettant des échanges avec le public à la fin de chacune des interventions. Cette proximité avec les conférenciers est une chance pour les visiteurs qui peuvent faire dédicacer les ouvrages dont ils viennent de faire l'acquisition et qui peuvent également transmettre aux auteurs leurs observations et leurs interrogations.

Cet espace est également rythmé par des intermèdes musicaux, pendant lesquels des artistes se produisent pour le plus grand

plaisir du public. Le but premier de cet espace est donc la propagation d'un islam du juste milieu avec une lecture et une interprétation des textes qui tient compte du contexte actuel. Il est important de préciser que l'espace Musulmans de France ne constitue pas une salle de conférence « bis ». En effet, le cadre n'est pas identique et les thèmes abordés au cours des interventions ne sont pas les mêmes. On y trouve notamment des conférences qui traitent de la santé, du droit, de l'éducation des enfants ainsi que du sport.

Pour conclure, on peut donc présenter l'espace Musulmans de France comme étant un complément essentiel à l'ensemble des activités proposées au cours de cette 36ème édition de la RAMF.

Ce que dit l'islam sur le machisme

TEXTE : Insafe

Depuis 2017, à l'issue du mouvement « Me Too », la place et la représentation de la femme dans la société occidentale, ne cesse d'être analysée, voire corrigée si besoin est. Le statut de la femme musulmane est lui aussi étudié, mais souvent sous l'angle religieux : l'islam pour beaucoup, opprime la femme. Qui est responsable des maux de cette dernière ? La réponse à cette question a un nom : le machisme. D'origine espagnol, le mot « macho », qui signifie « mâle », dans le lexique animalier, a commencé à également désigner dans les années soixante, la supériorité de l'homme sur la femme. Il s'ensuivait que la femme était considérée comme étant une subalterne de l'homme, renforçant la vision déjà négative de celle-ci, héritée de la tradition judéo-chrétienne. En effet, elle y est vue comme l'instigatrice du mal, depuis qu'Eve dans la Bible a poussé son époux Adam à commettre un péché, en cueillant un fruit de l'arbre du savoir. Elle est tenue pour responsable de ce péché originel, ayant conduit à leur déchéance du jardin d'Eden, au Paradis. Dès lors, son image a été associée à la tentation, à la culpabilité et au péché. D'où la nécessité pour le « mâle » de se protéger du « mal », associée à la femme, en la maintenant dans une position d'infériorité dans de nombreuses cultures. Pour le Professeur Abdallah BEN MANSOUR, là où le bât blesse, c'est que cette image ancrée dans l'inconscient collectif, est loin d'être éculée puisque certaines femmes semblent souffrir en



quelque sorte du syndrome de Stockholm. En effet, certaines ont fini par être convaincues de leur propre infériorité sous la pression sociale. Le Professeur l'assure avec force : « le Coran et les hadiths garantissent la même dignité à l'homme et à la femme. Le problème réside dans l'interprétation qu'en ont fait les destinataires et tout particulièrement, les hommes. » Il rappelle la richesse incomparable, le caractère mathématique de la langue arabe, langue de la Révélation. Ainsi, traduire devient un exercice compliqué. C'est le cas du terme « al quiwamah » que l'on retrouve dans le verset 34 de la sourate 4 et qui n'a pas d'équivalent dans nos langues latines. Voici le verset traduit en français : « Les hommes ont autorité sur les femmes en raison des avantages que Dieu leur a accordés sur elles et en raison des dépenses qu'ils effectuent pour assurer leur entretien. » Selon le Professeur, le terme traduit par « autorité » est en réalité synonyme de « protection » : les hommes se doivent aussi de

servir les femmes afin de gagner en noblesse.

Ceci nous amène à la question de l'héritage : il précise qu'il existe 4 cas où l'homme hérite plus que la femme, 7 autres où elle hérite à part égale avec l'homme et 10 autres où elle hérite plus que l'homme. Le souci est que ces 17 cas sont en général passés sous silence au dépend des 4 premiers. Par ailleurs, les hommes, frères, époux, oncles, ont l'obligation de subvenir aux besoins des femmes et de leur entourage. Dans le même ordre d'idée, il est notoire que le témoignage d'un homme équivaut au témoignage de deux femmes. Pour quelle raison ? Par pudeur, l'islam prévoit le cas où l'une des deux femmes serait indisposée, ce qui pourrait constituer une gêne pour cette dernière. Cela ne signifie en rien que la valeur d'une femme serait la moitié de celle de l'homme.

M. BEN MANSOUR clôture son intervention en notant que le Prophète (SAW), a eu comme premier enfant une fille, signe de bénédiction dans l'islam.

Comment faire face à la discrimination dans les médias ?

TEXTE : Ilyas Laamarti

La conférencière Besma Maghribi-Mansouri, avocate et docteure en droit, a traité lors d'une intervention, à l'espace Musulmans de France, de la réponse qu'il convient d'apporter aux discriminations subies par la communauté musulmane dans les médias. Après avoir défini ce que sont la discrimination et les médias pour bien clarifier son propos, elle a demandé qui, dans le public, s'était déjà senti discriminé dans les médias. Une large majorité de personnes a malheureusement répondu par l'affirmative. Cette discrimination à l'encontre de la communauté musulmane est très présente dans les médias de tous types, que ce soit à la télévision, dans la presse écrite ou encore internet. Ces mêmes médias ont pris une place majeure dans notre société. Cette place prépondérante s'est bâtie sur un droit fondamental : la liberté d'expression invoquée en permanence, strictement encadrée par la loi stipulant que tout abus doit être sanctionné. Hélas le journalisme n'est pas doté d'un conseil de l'ordre qui ferait respecter un code de déontologie, et qui viendrait sanctionner tout manquement aux règles régissant la profession. En clair, quand un journaliste discrimine une communauté, le seul moyen de le faire sanctionner est pour le téléspectateur



de porter une réclamation devant les autorités compétentes. Cependant, quand Besma Maghribi-Mansouri a demandé qui avait déjà signalé cette discrimination auprès du CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel), quatre personnes seulement ont levé la main. C'est un constat accablant : la communauté musulmane ne fait pas suffisamment valoir son droit à se défendre, alors que toutes les autres communautés victimes de discriminations ne s'en privent pas.

Pourtant les moyens de défense ne manquent pas : courriers au procureur de la République, signalements au CSA, saisine du défendeur des droits, appels aux associations de défense des victimes de discrimination (CCIF par exemple), mais aussi signalement sur la plate-forme en ligne PHAROS.

Le message principal délivré par l'intervenante est le suivant : il faut que l'ensemble de la communauté musulmane se mobilise quand elle est victime d'infractions et qu'elle utilise

tous les moyens mis à sa disposition pour faire valoir ses droits et se faire respecter. Tant que les musulmans resteront dans l'immobilisme, l'islam continuera à être dénigré publiquement en toute impunité.

Après son intervention, s'en est suivi un échange avec le public, qui a pu poser ses questions à maître Maghribi-Mansouri. Cet échange a mis au jour le fait que, pour que les médias auteurs de discriminations soient punis, il faut systématiquement se défendre à chaque abus grâce aux moyens de défense cités précédemment, et tant que l'on est dans son bon droit, quel que soit le média attaqué, il sera condamné à condition que la plainte soit recevable. Plus le nombre de réclamations et de plaintes sera important, plus la voix des musulmans sera entendue. Il ne faut surtout pas que ces discriminations se banalisent du simple fait qu'elles se multiplient, car il ne faut pas oublier que les auteurs de ces infractions pénales agissent en toute illégalité.

L'argument financier peut aussi être invoqué afin de régler cette problématique. En effet, un spectateur a émis l'idée de boycotter les médias qui se rendent coupables de discrimination pour inciter la direction des journaux et des chaînes de télévision à revoir leur position - pour se conformer à la loi, en l'occurrence. Pour résumer, Besma Maghribi-Mansouri dresse un état de fait grave et tire la sonnette d'alarme tout en se refusant à tout fatalisme. Si tous les musulmans agissent ensemble et de façon réfléchie et résolue, ils seront enfin traités avec respect par les médias et, a fortiori, par l'ensemble de la société française, car il est plus que temps.

Maman, Papa : Parlez-moi d'Allah !

TEXTE : A.

La curiosité est un ornement de l'enfance. Plus encore chez nos filles et nos garçons, se questionnant avec innocence sur les fondements, sur les piliers de la foi musulmane. Dans son intervention Othman Iquioussen se propose de présenter les éventuelles réponses qu'il nous est possible d'apporter à toutes ces questions plus que pertinentes autour de l'existence d'Allah, de ses attributs, de ses qualités et de ce qu'Il nous exhorte à faire – ou à ne pas faire – dans la vie d'ici-bas.

Rappelons d'abord une chose, sur laquelle le conférencier insiste dans cette élocution : il est nécessaire, essentiel, indispensable même de répondre – de la meilleure manière qui soit – aux interrogations de nos enfants. N'étouffons pas leur soif de connaissances, n'échappons pas à ces temps de dialogues intergénérationnels et prenons garde à la véracité de nos propos. Le premier conseil qu'apporte Othman Iquioussen pour conduire au mieux ces échanges est de convoquer l'imaginaire de nos enfants : le Coran, les Traditions Prophétiques, l'Histoire des Messagers, des Prophètes et de l'Islam regorgent de métaphores, d'anecdotes, de récits pouvant faire écho à la logique, aux prédispositions, à la fitra, de nos enfants. Il s'agit en effet de les élever – dans tous les sens du terme – en mobilisant l'entendement bien particulier qui est le leur. Faisons-leur visualiser une graine, plantée dans un jardin, dont d'une partie et



une seule va émerger une magnifique plante pour évoquer la Résurrection ! Racontons-leur la découverte d'un succulent fraisier, posé sur le comptoir de la cuisine, et la congratulation du papa ou de la maman l'ayant préparé avec soin (sans quoi le gâteau ne pourrait être là, prêt à être dégusté) pour expliciter l'existence d'Allah par le biais de Sa Création ! Contons Younouss ('alayhi Salam), invoquant son Seigneur, piégé dans le ventre de la baleine, qui le couvre alors de Sa Miséricorde en le libérant sain et sauf du ventre du poisson ! Mais aussi Yôsouf ('alayhi Salam), dès son plus jeune âge a su placer sa confiance en Allah et faire preuve de droiture, de patience en dépit des épreuves et des tentations. Plus important encore, nous nous devons de faire preuve d'une pédagogie bienveillante, constructive et pertinente vis à vis de nos enfants. Dans la description que nous lui donnons d'Allah, il s'agit d'insister sur Son Omniscience, Sa Bienveillance, Sa Sagesse, Sa Miséricorde et Sa Justice. Sur tous les enseignements qui, comme le rappelle très bien Othman Iquioussen, impacteront sa vie présente et sa vie future. Toutes ces choses qui feront de lui un être utile à sa communauté, à la société et à lui-même. Un être confiant, cohérent et éclairé dans sa foi.

Après le divorce, une parentalité réussie

TEXTE : A.



Comment refaire sa vie après le divorce ? Comment tourner la page d'une relation de plusieurs années notamment lorsqu'on a eu des enfants ? Ces interrogations peuvent être formulées – avec une certaine inquiétude – par beaucoup de personnes. Pas de panique, des solutions existent. Les psychologues du couple sont justement présents à cette 39ème édition du Rassemblement Annuel des Musulmans de France pour apporter des solutions et accompagner les personnes concernées dans cette période transitoire qui peut s'avérer difficile voire dévastatrice pour certains.

Le jour où vous vous disiez « oui » à la mairie ne semble être qu'hier, et pourtant, la catastrophe est arrivée. Votre femme ou votre mari demande le divorce et balaye d'un seul coup des années de vie commune. Des solutions existent, il vous suffit de prendre assez de recul pour les trouver.

Pour ne pas s'enfermer dans un cercle vicieux, il est très important d'accepter ce divorce. Très facile à dire, mais c'est en tout cas le conseil que donne les premiers concernés, participants à cette table ronde. S'endeuiller et s'enfermer dans un cercle vicieux de plusieurs années en se voilant la face au risque de se couper de ses enfants n'est certainement pas une solution. Il est donc essentiel pour avancer dans sa vie de prendre du recul vis-à-vis de la situation conflictuelle que l'on a pu avoir avec son ex-conjoint pour le bien-être de ses enfants. La patience et le respect sont les mots d'ordre, et ce, pour continuer à jouer un rôle de parent même une fois divorcé. Maintenir une relation apaisée avec l'ex-conjoint permettra ainsi à l'enfant de se sentir épanoui aussi bien chez son père que sa mère. Car si une nouvelle vie commence pour vous, l'enfant est lui aussi happé par ce vent de nouveauté – qui n'a rien d'une douce brise printanière. Il faut ainsi continuer à s'investir pour peser dans l'éducation de ce dernier. Cela va sans dire que toute volonté de nuisance à son ex-conjoint nuira avant tout à l'enfant, car il y sera nécessairement mêlé.

Cette table se clôture par de l'émotion. Il n'est pas évident de se livrer aussi intimement à des inconnus, et pourtant, l'Espace Famille aura permis de créer un lieu hors du temps, convivial et chaleureux, permettant aux premiers concernés de libérer une parole enrichissante. Un lieu, aussi, pour témoigner en donnant avec beaucoup de regrets des conseils qu'ils auraient aimé appliquer pour que cette période de transition que constitue un divorce puisse être mise en œuvre dans un climat d'apaisement afin de voir leurs enfants épanouis même avec des parents séparés.

SOS GAZA

8 heures maximum d'électricité par jour.

Aidez **HumaniTerre** à offrir un **éclairage sûr** aux **familles palestiniennes** qui s'éclairent à la bougie !

Soutenez le projet Inara !

Faites **UN DON** sur **h-terre.org**

Retrouvez-nous sur notre site principal au **Hall 2B (B10-C9)**

HumaniTerre
Soyons TOUS solidaires !

Musulman, suis-je libre de penser ?

TEXTE : Herb.

Sommes-nous libres de penser en tant que musulmans ? Dieu attend-il de nous une application simple des textes ? Musulmans de France a rassemblé une table ronde d'intervenants pour répondre à ces questions essentielles au cœur de la relation du croyant avec lui-même et le monde : Mustapha Chérif, philosophe et expert du dialogue des cultures et religions, Mohamed Bajrafil, théologien et imam et Abdelmonaim Boussema, imam de la mosquée de Roubaix.

Les différents conférenciers ont chacun apporté une démonstration argumentée de leur réponse à la question « Sommes-nous libres de penser en tant que musulmans ? ». Leur réponse est unanime : « oui », clament-ils. « C'est même un devoir ! » ajoute Mustapha Chérif.

Les versets et hadiths qui attestent de cette réalité sont très nombreux dit Mohamed Bajrafil. La Chahada commence par le mot « La » par lequel le croyant exprime son choix libre et conscient de ne croire en aucune autre forme de divinité qu'Allah. Allah exprime son acceptation de la liberté de choix de ses créatures dans le verset dans lequel il interroge Iblis pour connaître l'origine de son refus de se prosterner devant l'homme : nous rappelle le théologien comorien.

Abdelmonaim Boussema énonce l'article 10 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen « Chacun est libre de croire en ce qu'il veut », qui corrobore la sharia dont la liberté de croyance est l'un des piliers : « Celui qui veut croire, qu'il croit et celui qui ne veut pas croire, qu'il ne croit pas ».

Le philosophe Mustapha Chérif insiste : « L'Islam nous exhorte à penser. ». Au

nom de notre libre arbitre, de notre responsabilité quant à faire les bons choix et de la difficulté parfois d'identifier ceux-ci, il est indispensable de prendre le temps de réfléchir. Il cite le hadith : « Vous ne devez jamais prendre de décision sans penser. » puis le verset suivant : « les signes sont des preuves pour les personnes douées d'intelligence ».

La connaissance de soi est centrale « Connais-toi et tu connaîtras ton Seigneur. » Le croyant doit se réaliser par l'esprit, l'intuition et la connaissance. La Vérité est parfaite mais nous non. Nous devons réduire l'écart qui existe entre la Vérité et notre représentation de celle-ci. Seul l'exercice de notre pensée est à même de réduire cet écart. Les trois intervenants se rejoignent sur les enjeux de la différence et des divergences.

Les deux imams insistent sur l'importance de la divergence et des différences propres à chacun. Allah nous donne un exemple de sa magnanimité face à Iblis à notre époque marquée par la dictature de la pensée qui tend à empêcher l'autre de penser. Mohamed Bajrafil rejoint les existentialistes : « Il faut être en capacité de choisir ce que l'on refuse pour exercer sa liberté ». Abdelmonaim Boussema le rejoint : « Si ton Seigneur avait voulu, Il vous aurait créé d'une seule communauté ». Si Allah avait voulu, « Il aurait pu faire de nous des clones ! Mais Il ne l'a pas fait ! », conclut-il. Nous devons non seulement accepter en tant que musulmans que l'autre puisse penser différemment, mais aller plus loin encore en lui montrant du respect et plus encore de l'intérêt pour ses différences de penser. Mustapha Chérif évoque notre besoin des savoirs d'autrui quel qu'il soit car la différence est un don de Dieu. Tous les acteurs du débat nous ont appelé à faire acte de penser comme levier essentiel à une bonne connaissance de nous-mêmes, un cheminement spirituel qui nous élève vers une meilleure compréhension de la sagesse divine et une vision d'autrui en tant qu'associé précieux pour l'enrichissement de notre sagesse. Mustapha Chérif nous invite par l'exercice de notre liberté de pensée à être autonomes et liés à l'humanité.

Concours de poésie

Organisé par le stand art, culture et littérature

« Hello Brother »

A toi mon enfant,
Qui t'endort paisiblement,
Laisse-moi te révéler,
Ce que j'ai tout fait pour te cacher,
Des balles ont été tirées,
Des innocents sont tombés.
Et tout ça pourquoi ?
Au nom d'une haine qui ne décroît.
Celle qui voyage dans le temps,
Et dont le souvenir se répand.
Tantôt elle montre un visage,
Tantôt elle s'exprime sur une page.
Elle est en gestation,
Puis un jour concentre l'attention.
Et quand dans un détour,
Son chemin rencontre l'amour,
Sur ce pallier de la mosquée d'Al Noor,
« Hello brother » lui lança l'amour,
Et là débuta le compte à rebours,
S'en est fini pour toi haine cruelle,
Par ton acte criminel,
Tu n'as fait que réanimer,
Une humanité hypnotisée.
Après la stupéfaction,
Vient le moment de la réflexion.
Ne tombons pas dans le panneau,
Tu n'auras pas le dernier mot !
Plutôt que de rendre les coups,
Mes frères et sœurs unissons-nous.
Car nos seules armes,
C'est d'essuyer les larmes,
De ceux qui comme nous,
Prient à genoux,
Pour que toi aussi mon enfant,
A ton tour devenu grand,
Tu puisses enfin récolter,
Les fruits des graines que nous allons semer
Ces graines auront pour vocation,
D'apporter la contradiction,
Entre l'image qui veut être donnée,
Et la réalité de notre religion sacrée.
De cet amour et cette compassion,
Verra le jour de la réconciliation.

Djihane Bouabdelli

On ne peut pas le manger mais on peut l'aimer

Musulmans de France a accueilli à l'espace écologie du pavillon jeunesse une ferme pédagogique avec ses animaux : des poules, chèvres, agneaux et une petite truie. La présence de cette dernière a suscité beaucoup de réactions tant de la part des visiteurs du salon que des internautes suite à la publication dimanche sur la page Facebook de la RAMF 2019 de la photo de l'animal avec le commentaire suivant : « On ne peut pas le manger mais on peut l'aimer ».



Musulmans de France a naturellement accueilli la présence de ces animaux sans réserve. Les réactions du grand public furent majoritairement positives. Les enfants aux côtés de leurs parents étaient curieux et contents d'approcher la truie Peppa. Beaucoup de personnes sont venues poser des questions à son sujet aux professionnels présents. Sur le

net : le constat est similaire. Le nombre de commentaires sur la page Facebook a explosé pour commenter cette initiative de Musulmans de France, débattre sur la présence de ce petit cochon à la RAMF, ou faire des commentaires amusés. Les posts critiques et virulents furent quant à eux minoritaires.

A ce titre, Musulmans de France publie

le communiqué des professionnels qui ont accompagné la présence de cette petite truie tout au long du salon.

Communiqué de Fermiers de la francilienne

Comme vous avez pu le constater, nous avons eu un invité spécial sur l'espace Ecologie de la RAMF, elle s'appelle Peppa et sa présence a suscité de nombreuses réactions. Nous souhaitons vous adresser ces quelques mots afin de permettre de mieux comprendre cette démarche pédagogique et de vous faire découvrir Peppa. Cette petite truie de trois mois nous vient des fermiers de la francilienne, un projet de ferme éco-responsable qui sauve des animaux de l'abattoir et de la maltraitance. Elle est venue avec Pégase, sa copine chèvre et plein d'autres animaux à venir découvrir sur notre espace. Suite à certaines réactions virulentes, nous souhaitons avant toute chose rappeler que Peppa est et reste une créature d'Allah, elle a un rôle dans notre écosystème et est nécessaire dans le traitement des

déchets et le travail du sol par exemple. D'aucune façon, nous ne prôtons la consommation du porc, nous souhaitons juste démystifier et dédramatiser cette image qu'on a de l'animal car il faut arrêter d'en avoir peur. Peppa est un animal comme un autre et malheureusement pour nos détracteurs de tous bords, le cochon n'est pas notre kryptonite, n'en déplaise à certains. Amener Peppa et ses amis à la RAMF, c'est sensibiliser notre communauté aux traitements des animaux et cela nous a semblé naturel de permettre à Peppa d'être avec ses copains durant ce week-end au lieu de rester à la ferme. Nous savions que cette démarche allait créer des réactions et nous sommes ouverts à toute critique, nous sommes pour le dialogue et la discussion mais nous condamnons toujours tout harcèlement ou propos irrespectueux à l'encontre de nos bénévoles. L'attaque n'est jamais la solution alors prenons tous ensemble un peu de hauteur, soyons apaisés et privilégions toujours le dialogue comme solution. »